

Du travail, du sens et de l'émotion

Il y a deux personnes à même de se rendre compte de la dimension réelle du grand chantier de la Maison de la Culture de Bourges. Le directeur des travaux, **Hugues Dufoix**, que nous avons rencontré au mois d'octobre dernier, et Julien Guilbaud, le conducteur de travaux de l'entreprise SNB.

Ces deux hommes mesurent mieux que quiconque ce que représente l'aventure. Pour Julien, le chantier a commencé dès que l'entreprise a été choisie. Parce qu'avant de démarrer il faut mettre tout en place, il y a les matériaux, les matériels, les hommes...

Disons-le, à sa manière, il est le chef d'orchestre. Tout le monde doit jouer à l'unisson. Et pour ce faire, le travail s'organise en amont. Julien est responsable du calendrier, du coût, de la sécurité, de la qualité et de la satisfaction client.



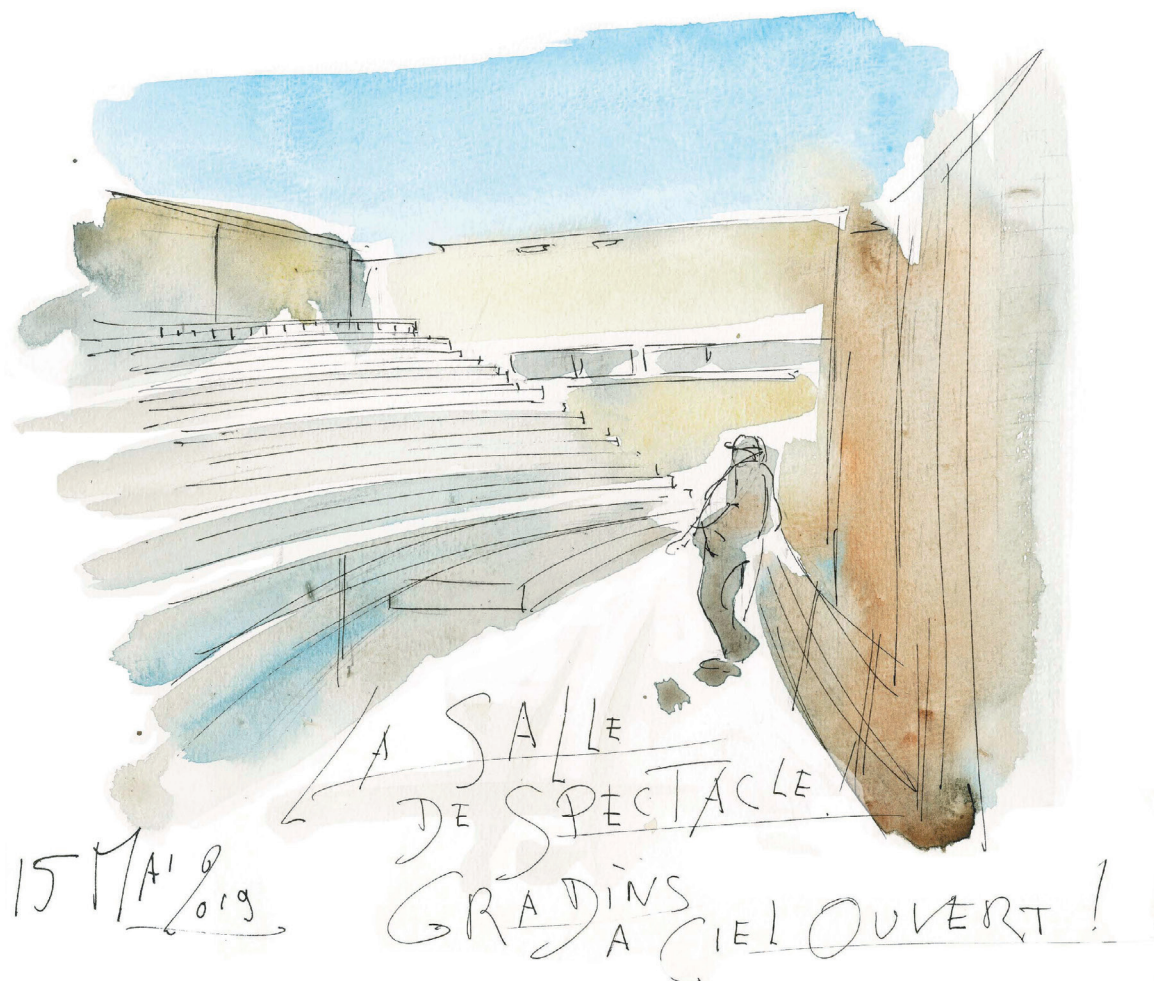
L'entreprise qui l'emploie, SNB, a en charge le lot principal. Ce qui veut dire le soutènement, le cuvelage, la charpente, la synthèse, la mission d'assemblage. À 27 ans, c'est le plus gros chantier qu'il a réalisé, mais il apporte une précision : « **le plus gros ne veut pas dire le plus difficile ou le plus compliqué techniquement** ». N'empêche, quand le spectateur regarde la grande grue dominer le paysage, il se sent tout petit.

Julien n'a pas la grosse tête, pour lui si tout cela est une aventure c'est avant

tout une aventure humaine. Il use de la métaphore pour résumer sa mission : **« une fois que le chantier roule, je n'ai plus qu'à surveiller la pression des pneus »**. Ce n'est sans doute pas pour rien que l'on dit : conducteur de travaux. Et nous pourrions ajouter qu'il a les clefs du camion. Avec Hugues Dufoix il fonctionne en binôme. **« Tout le monde est important ici, nous faisons partie d'une grande chaîne et chacun est un maillon »**.

Au rythme du grand métronome

Le béton coule, les murs montent, la structure prend forme. A l'automne, quand la grue sera démontée, l'odyssée ne sera pas terminée pour autant, bien au contraire. C'est peut-être là que tout commence. La responsabilité du parfait achèvement, étape ainsi nommée, est une charge délicate. L'aspect très technique du départ échappe souvent au client qui, en revanche, est très attentif aux finitions. Pour l'instant nous n'en sommes pas encore là.



Au rythme du **« métronome »**, c'est ainsi que Julien appelle la grande grue, c'est elle qui donne la cadence, la maison de la Culture se déploie et l'épanouissement est spectaculaire. L'adjectif n'est pas anodin, car il y a aussi du spectacle dans tout ça. Le jeune conducteur de travaux aime à dire que les réunions du chantier le lundi ont souvent **« un côté théâtral »**.

Les gens de métiers aiment ce qu'ils font, construire c'est aussi faire œuvre. **« J'aime ce métier, j'aime voir grandir les ouvrages. Il m'arrive parfois de repasser devant une école que nous avons construite, à chaque fois je suis fier de voir jouer là des enfants »**. Jeune père de famille il attend sagement que son fils soit grand pour lui montrer la Maison de la Culture de Bourges : **« ce que nous réalisons est très visuel, nous avons cette chance »**.

Rendez-vous avec l'émotion

Et à propos de visuel, la semaine dernière a été marquée par un spectacle au cœur de l'auditorium qui fera date dans la saison. Magnifique moment où le corps est graphié et la chorégraphie dans des cordes est portée par une lumière travaillée dans du noir, comme un lavis, comme un tour de magie merveilleux et sonore.



Juste une heure d'une grande intensité. C'était *Plexus* d'Aurélien Bory avec la sublime Kaori Ito. Aurélien Bory qui clôture une trilogie par cet éclatant rendez-vous avec l'émotion. Merci !

<https://www.cie111.com/spectacles/plexus/>

Dessins : Cathy Beauvallet

Texte : Dominique Delajot